

De petits crédits pour de vrais dépannages

SOS Familles Emmaüs aide des Vendéen(ne)s ayant besoin d'un coup de pouce.

« L'idéal serait qu'on disparaisse un jour », lance Jean-Bernard Jaumier, le trésorier, sans croire une seconde à ce qu'il dit. Ce n'est pas demain la veille, en effet, que SOS Familles Emmaüs mettra la clé sous la porte. Il est à craindre qu'on ait besoin de l'association longtemps encore.

Le petit bureau coincé sous les toits du deuxième étage du pôle associatif, boulevard Briand, à La Roche-sur-Yon, cache mal son jeu.

Ici se décident les aides à des Vendéennes et des Vendéens qui, ne sachant plus à quelle porte frapper pour obtenir un secours ponctuel, viennent solliciter l'aide de SOS Familles Emmaüs (1).

« Bon an mal an, nous recevons un peu plus de 200 demandes d'aides qui nous sont transmises par les travailleurs sociaux », précise Pierre-Marie Guichoux, président de l'association, créée en 1987 en Vendée.

« SOS Familles Emmaüs s'inscrit dans la lutte contre le mal endetté par un moyen d'un soutien ponctuel apporté aux familles en situation de précarité financière », souligne un dépliant de l'association.

« Sur la totalité des demandes d'aides, nous en acceptons un bon tiers, sur la base d'une étude au cas par cas », poursuit Pierre-Marie Guichoux. Les aides vont d'avances financières, sans



L'équipe de SOS Familles avec l'affiche de la nouvelle campagne Emmaüs.

frais ni intérêts, sur les fonds propres de l'association (plafonnés à 3 000 €) à des formules de micro-crédits, où entrent en jeu le partenaire Crédit mutuel océan (« une vingtaine de dossiers acceptés par an ») mais aussi le Crédit agricole, dans des registres distincts.

Une voiture pour aller au travail ?

Les fonds propres de SOS Familles sont assurés par le remboursement des aides consenties, mais aussi par la solidarité de la maison mère, Emmaüs, via ses deux communautés de Vendée, les Essarts-Vairé (12 000 € par an) et Fontenay-le-Comte (4 500 €). Des

participations auxquelles s'ajoute une contribution du Département (8 000 €) « qui éponge à peu près nos pertes (NDLR : des avances non remboursées) de l'ordre de 8 % par an », complète Jean-Bernard Jaumier.

Une personne a trouvé un boulot, mais ne dispose pas d'un moyen de locomotion pour se rendre à son travail ? C'est le genre de situation auquel SOS Familles peut répondre : « 95 % des demandes qui nous parviennent sont liées à des problèmes de mobilité ». Pour aller au travail, mais aussi, s'agissant de personnes éloignées de tout, pour faire leurs courses, tout simplement. Mais encore pour faire face à une facture EDF intempestive.

Mieux, SOS Familles a noué un partenariat avec les Artisans de l'automobile de Vendée, aux termes duquel une bonne dizaine de garagistes du département, en sympathie avec l'association, consentent aux personnes ayant reçu l'aide de SOS Familles, des devis de réparation à tarifs préférentiels, en tirant les prix au plus juste, en utilisant des pièces de seconde main, éventuellement, mais conformes. Avec les garagistes, c'est encore du dépannage.

(1) SOS Familles Vendée, 71, boulevard Briand, La Roche-sur-Yon, tél. 02 51 05 46 72.

Le coup de pouce qu'il me fallait

« J'ai eu un accident avec ma voiture. Trop de dégâts pour envisager de la réparer. Elle est partie à la casse ».

La vie d'étudiante de Léa Bessonnet ne pouvait pas plus mal commencer. Pas de voiture pour se rendre à ses cours au Centre départemental de formations supérieures de La Roche-sur-Yon, antenne de l'Université de Nantes, où elle préparait à l'époque une double licence, de Droit et de Langues étrangères appliquées. Pas de voiture aussi pour se rendre à ses rendez-vous médicaux. Et pas de voiture non plus pour rendre visite à sa maman handicapée. Bref l'impasse.

« J'ai pu m'acheter une nouvelle voiture »

« J'avais absolument besoin d'un moyen de locomotion. Mais, la prise en charge de mon véhicule accidenté par l'assurance ne couvrant pas l'achat d'une nouvelle voiture, il me fallait trouver une solution ». Autrement dit un prêt. Etudiante sans travail, « les banques m'ont fait comprendre qu'elles ne pouvaient rien pour moi ».

La solution est venue via les Restos du cœur qui ont mis Léa sur la piste de l'association SOS familles Emmaüs. Laquelle a sollicité l'aide de sa banque partenaire, le Crédit mutuel océan pour un microcrédit : « J'ai ainsi obtenu un prêt de 2 000 €, ce qui m'a permis d'acheter une nouvelle voiture et de régler pas mal de mes



Léa Bessonnet: "Heureusement, SOS Familles Emmaüs était là pour me sortir de cette situation".

problèmes ». Léa dit avoir même pu rembourser son prêt par anticipation.

Aujourd'hui, à 22 ans, ses deux licences en poche, Léa est étudiante à Paris. A la Sorbonne nouvelle (Université Paris 3), elle prépare un master de traduction trilingue juridique et financier (français, anglais, italien). Une formation en deux ans, au terme de laquelle elle se mettra sur le marché du travail, dans les domaines de la traduction ou de l'édition : « Il y a pas mal de perspectives ».

A Paris, sa voiture eut été une charge. Elle l'a donc revendue. Mais, elle reconnaît qu'à un moment clé de son parcours d'étudiante, le coup de pouce de SOS Familles pour l'achat de son véhicule l'a remise sur la route.

Offrir un toit à ceux qui n'en ont pas

L'association 100 pour 1 Vendée Ouest procure des logements aux familles sans abri.

Anita Trichet compte sur ses doigts les logements que l'association peut mettre à la disposition des familles sans toit. Mais, deux mains ne suffisent pas. A ce jour, le "capital" logements de l'association "100 pour 1" est de onze (1). Qu'elle vient de transmettre à Viviane Chapleau, la nouvelle présidente.

Au sortir d'un hiver froid et pluvieux, où il ne faisait pas bon coucher dehors, Anita Trichet, la présidente historique de "100 pour 1 Vendée Ouest" (Vendée Ouest, car l'association rayonne sur le pays des Sables-d'Olonne et le Talmon-dais) a décidé de passer le flambeau.

Besoin de souffler après neuf ans. Mais, Anita Trichet n'a rien oublié des débuts de l'association. De cette émotion qui l'avait saisie en apprenant qu'une famille avait été mise à la rue, que des gens dormaient dans leur voiture aux Sables-d'Olonne, la perle de la côte vendéenne : « Nous avons fait des démarches auprès de la municipalité ».

Une démarche citoyenne

Bien vite, un collectif se constitue autour d'un mouvement pour l'alphabétisation, l'ARS, du Secours catholique, du CCFD (Comité contre la faim et pour le développement), de la Pastorale des migrants et de SOS Familles Emmaüs. L'association naît dans la foulée en



L'association dispose aujourd'hui de 11 logements tous occupés.

2017. Et, quatre ans plus tard, intègre le Mouvement Emmaüs.

« Nous revendiquons une démarche citoyenne. Avec les élus, et tous ceux qui veulent participer à notre action, nous essayons de trouver des solutions ensemble, dans un esprit de fraternité », enchaîne Anita Trichet. Les logements de l'association ne lui appartiennent pas, sauf deux qu'elle a acquis à Champ-Saint-Père. Les autres

sont mis à sa disposition par la mairie des Sables-d'Olonne, par l'évêché, par des particuliers, dont un couple...depuis 9 ans !

Les logements sont confiés à des familles pour un mois renouvelable : « Mais, ça peut durer longtemps ». A condition de respecter quelques règles, obligation de rechercher un emploi, accepter de recevoir une assistante sociale et la

visite de l'association tous les 15 jours.

C'est gratuit. L'association paie charges et assurances. Mais, si le chef de famille trouve du travail, une contribution est demandée. Pas de souci avec les familles accueillies : « Sur les 200 que nous avons logées depuis le début, seules une dizaine ont posé des problèmes ».

Thaïs, qui vivait dans un garage, témoigne : « Vous êtes la seule association à m'avoir tendu la main ».

Gâteau au lait d'oiseau

L'association vit des cotisations de ses adhérents (une centaine), de subventions des collectivités locales, et de dons. De la solidarité aussi. Exemples quand le Rotary local partage sa recette de la vente d'une exposition d'œuvres d'art, quand les jeunes du collège Notre-Dame de Bourgenay préparent des boîtes-cadeaux pour les familles accueillies. Ou quand, tout simplement, une famille géorgienne vient faire connaître à l'association sa recette du gâteau au lait d'oiseau. Cela vaut bien tous les mercis de la terre.

Alain LEGOUPI, bénévole Emmaüs.

(1) 100 pour 1 Vendée Ouest, 59, avenue Aristide-Briand, Les Sables-d'Olonne, tél. 06 31 13 50 28.

Surtout pas dormir dans la voiture

Elle a un petit air de Karen Cheryl. Son joli minois cache bien la vie de galère qu'a connue cette jeune femme de 25 ans.

Un jour (doit-on dire un beau jour ?), elle échoue, venant du Cher, aux Sables-d'Olonne. Pas pour une sortie touristique, pour se mettre à l'abri. Echouer est le mot, ne sachant pas ce qu'elle va devenir. Les Sables-d'Olonne comme si son prénom, Océane, la prédestinait à rejoindre les rives de l'Atlantique. Mais, pas encore de boulot, pas de logement. Enceinte, « je ne voulais pas dormir dans ma voiture », dit Océane Scharrier, qui fait partie de ces accidentées de la vie, comme on dit pudiquement.

L'idée lui vient d'aller sur Internet. Elle tombe sur un article de journal consacré à l'association "100 pour 1". Il y a, en fin d'article, un numéro de téléphone qui est en permanence occupé. Et une adresse à laquelle elle décide de se rendre.

La voilà chez Anita Trichet, la présidente d'alors de "100 pour 1", par une journée de mauvais temps, se souvient cette dernière, mais qui, pour Océane, est le début de l'éclaircie. L'association n'avait pas de place disponible, « mais grâce à "100 pour 1" qui a pris contact avec le CCAS des Sables-d'Olonne, j'ai obtenu un logement d'urgence pour un mois, renouvelé exceptionnellement une fois, car j'étais sur le point de trouver un travail ». Puis, un logement social dans le quartier des Nouettes. mais vide. C'est le



Océane: "Grâce à 100 pour 1, j'ai obtenu un logement".

début d'une belle chaîne de solidarité. Tout le monde se met en quatre pour meubler l'appartement, elle qui n'a rien. Emmaüs, Conférence Saint-Vincent-de-Paul. Et quand la petite Vanina naît, elle a un vrai toit.

Est-ce la fin de l'histoire ? « Pas tout à fait », raconte Océane. Il lui faut changer sa vieille "caisse", dans laquelle elle ne voulait pas dormir, pour un véhicule plus sûr. C'est SOS familles Emmaüs qui vient à son secours, en lui accordant une avance financière.

Aujourd'hui, la jeune femme a un emploi. Elle se dit stabilisée et exprime sa reconnaissance à ceux qui l'ont aidée : « Sans eux, je ne sais pas où je serais ». Elle dit avoir, désormais, une vie normale. « Ici, je suis en sécurité ». Océane se sent bien près de l'océan.